

3/4/1959

Mon Cher ami,

J'ai lu tellement de vos textes que je pense avoir le droit de vous appeler ainsi, même si nous ne nous connaissons pas personnellement. Bien entendu, je trouve que vos écrits ont un grand intérêt et j'attends une occasion pour le dire par écrit dans un article ou livre, dans un avenir rapproché.

Naturellement, en vous lisant J'ai compris vers quels points pourrait s'établir une collaboration entre vous et moi. La première "phase" a déjà eue lieu avec l'échange des livres et revues. La seconde pourrait être l'échange de photographies et de renseignements. La troisième, tâcher que vous publiez quelque chose en Espagne par mon intermédiaire, et viceversa.

Mais la forme la plus profonde et fondamentale de collaboration existe déjà: c'est l'amitié. Nous pensons d'une façon semblable ou similaire pour beaucoup de choses. Dans d'autres, peut-être pas. En partie par une différence de formation; en partie aussi par cet absolu qui est chaque âme en soi; en partie par la pression de circonstances différentes.

Il est nécessaire que je vous signale les principales divergences que j'ai l'intuition, existent entre votre point de vue et le mien. Par exemple, à Paris - comme dans beaucoup d'autres endroits - l'art d'avant garde domine la situation depuis plusieurs lustres, ou est accepté avec pleine reconnaissance. De là les luttes entre tendances et la possibilité (nécessaire) de prendre une position. Par contre, dans notre pays, l'art expérimental commence seulement maintenant à avoir quelque admission et à surnager dans une ambiance hostile ou indifférente. L'immense majorité des critiques en sont des adversaires. Ceux qui comme moi, ont déjà beaucoup d'années de lutte pour imposer son esprit, ne peuvent pas établir de subtiles différences ni travailler trop sur les nuances. Nous devons le défendre dans son ensemble.

D'autre part, il arrive qu'en France - pays plutôt rationnaliste si nous admettons les généralités - la peinture abstraite devienne quelque chose de confortable et académique, en Espagne - pays d'essence passionnelle - elle apparaît comme une subversion plus profonde et intolérable. Pour l'homme de la rue Mondrian est plus "surrealiste" que Miro.

En partie pour cela, en partie pour les raisons mentionnées dans l'autre paragraphe, mon effort s'est dirigé vers l'étude de toutes et de chacune des formes de l'art de notre temps. Toujours avec un désir de synthèse. C'est pour cela que vos indications, dans le texte sur Georges, sur la convergence entre le surréalisme et l'abstraction (malgré que cette union soit une mutation) m'ont paru si importantes et de valeur.

D'un autre côté, en considérant la découverte de l'automatisme graphique par les surréalistes orthodoxes, leur intérêt artistique et psychologique a la fois - pour les nouvelles techniques, depuis le frottage de surfaces avec de formations d'agate, dans l'œuvre de Domínguez, il m'a toujours semblé très étrange qu'ils n'approuvent pas l'informalisme. Qu'on peut courir le danger de

degenerer en formules ? Cela arrive aussi a l'abstraction geometrique et aux metaphores du ~~surrealisme~~ figuratisme surrealiste, sans aucun doute. Bien entendu je ne jugerais pas cette attitude de ceux qui ont ouvert les plus lourds rideaux de l'esprit, illuminant avec de nouvelles flammes beaucoup de tristesses desamperées.

Mon intérêt pour les techniques informelles a une racine animique personnelle, une autre ~~qui~~ est une conséquence de la periode 1940-1959 dans laquelle je me suis formé, qui n'est pas sans aucun doute celle de 1916-1935. Mais il est aussi tres important que mes amis du groupe Dau al Set que vers 1949 pratiquaient encore un art avec une orientation surrealiste orthodoxe, aient ~~evolue~~ evolue vers l'informalisme, avec un sens dramatique, spectaculaire, tectonique comme Tapiés, ou bien avec une purification mystique comme Guixart de qui je me sens tres proche parent spirituel.

Je remercie le surrealisme de tout ce qu'il nous a donné, mais je me sens a une certaine distance de ses positions dans beaucoup d'aspects. Je veux avoir chaque jour plus loin de moi le culte de l'erotisme, meme dans ses cotes sublimes. Ma collection d'epées n'est sorti que du besoin d'etablir un systeme d'idealisme virile contre l'adoration prosternée de la femme, dans son aspect d'image si purement cristallisé comme la Beatrice du Dante, comme dans les cotés vulgarisés par les revues pornographiques.

En ce qui concerne la religion, je me sens au fond solidaire de son syteme, et ne prendrais part en rien dans des luttes contre elle. Ce ~~ce~~ ne signifie pas que je possède un sens statique de l'existence. Mon ardeur dans l'impatience d'un trans-monde sans la constriction de la corporeité est même excessif. Parfois je pense avec Rudolf Steiner que le monde des phenomenes est un obstacle pour arriver à ce terme. C'est la raison pour laquelle je donne mon adhesion à un art qui parait motivé par le desir de liquefer les apparences et pour destiler d'elles des elements que même s'ils sont de "phosilisations de lumière" ou de "configurations communes du temps et de l'espace", d'après vos expressions, tendent à superer radicalement ces limitations, au moins comme l'impulsion d'une fureur volcanique.

Je finis avec cette lettre trop longue, qui était peut être necessaire. Je vous remercie beaucoup de tout ce que vous m'avez envoyé. Si y avait la possibilité de recevoir un numero de Rixes et Cobra, pour voir ce qu'étaient ces revues, je vous resterais encore plus reconnaissant.

J'établi un contact ~~avec~~ avec Fabrizio Mondadori, qui m'a demandé un article sur le "Signe dans la peinture espagnole recente". J'ai envoyé aussi des travaux à Perelli et Crispolti mais je n'ai pas trouvé aucune connexion avec la France pour l'instant.

Recevez les salutations cordiales et l'amitié